

employé à son égard un langage sale et insultant, qu'elle avait essayé de la punir en le frappant avec un livre, qu'il le lui avait arraché des mains, qu'il avait continué à lui résister et à être insolent; ce n'est qu'alors qu'elle prit le gourdin pour le mettre à la raison. Elle rendit son témoignage avec tant de naturel et d'aplomb qu'elle gagna la sympathie des assistants.

Après avoir résumé les témoignages, le recorder déclara que l'accusée avait le droit d'employer de tels moyens pour maintenir l'ordre, vu que les circonstances et l'occasion l'exigeaient, que, prenant en considération l'âge de l'écolier, sa taille et sa conduite impudente en cette occasion, l'accusée était pleinement justifiable d'avoir agi comme elle l'avait fait. Elle fut acquittée et félicitée par ses nombreux amis.

(Traduit de l'*Utica Observer*)

N. B.—La seule chose qui nous intrigue dans cette affaire, c'est de voir une école tenue par une demoiselle et fréquentée par des jeunes gens de dix-neuf ans. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant de voir se produire des scènes qui amènent devant le recorder maîtresse et élève.

—ooo—

**Tic-tac.**

—On sait que depuis le philosophe qui pérorait dans sa chaire jusqu'au communal qui entre civilement dans sa tombe, on tient aujourd'hui à nous persuader que lorsqu'on est mort tout est mort, ou autrement que la dissolution du corps entraîne l'anéantissement de l'âme. Or, un instituteur chrétien, pour prémunir ses élèves contre ces doctrines malsaines, a employé les moyens suivants :

○ D'abord il tire sa vieille montre d'argent-gros calibre,—et la place sur sa main, puis il appelle les bambins.

—Elle fait tic-tac, dit le premier.

—Elle fait tic-tac, dit le second.

—Elle fait tic-tac, dit le troisième, et ainsi de suite :

Après ces préliminaires, le maître détache le mouvement de la boîte et, tenant chacun des objets dans chaque main, il leur dit :

—Lequel des deux est la montre ?

—C'est le tic-tac, répondirent ils en l'indiquant du doigt.

—Eh bien ! chers enfants, vous le voyez : la montre marche, quand même il lui manque son enveloppe : et il en est de même de l'âme, quand même elle est séparée du corps.

Cette explication fit rayonner tous les petits visages ; les bambins avaient compris l'immortalité de l'âme.

—ooo—

**On ne m'avait donné que cela**

—Un artiste avait obtenu de visiter une prison centrale et de dessiner quelques détails de l'intérieur. Pendant que je travaillais, dit-il en racontant cette visite, un détenu, grand et beau jeune homme, vint s'asseoir sur la même poutre que moi... Il se mit à regarder mon croquis et me voyant hésiter pour une ligne de perspective, il me dit : » Si mon seigneur veut me le permettre, je lui ferai observer que cela devrait être ainsi...

—Vous dessinez donc ? lui dis-je.

—Oui, monsieur !... Oh ! les talents ! ... on me les avait tous donnés !

...*Mais comme on ne m'avait donné QUE CELA*  
*Vous me voyez ici...*

Oh ! comme elle est donc vraie cette parole de l'Écriture : *Vani sunt homines in quibus non subest scientia Dei !* (sag. 13) Vaine, et trois fois vaine est la science de l'homme à qui manque la science de Dieu !